

25 Sept. 1971

## Un départ est donné

AVEC l'ouverture de la Biennale des Jeunes, au Parc Floral (dont nous parlerons la semaine prochaine), débute vraiment la saison artistique parisienne. Les cartons d'invitation à des expositions affluent.

Notons, cette semaine : à la Galerie Sonnabend, Pier-Paolo Calzolari, qui présente des œuvres où des sonorités enregistrées sur bande magnétique s'ajoutent à des écritures en néon ; à la Galerie Stadler, une autre manifestation tendant à associer son et image, c'est, sous le titre « Itinérographie », une manifestation d'Altmann et Jaffrenou qui proposent un environnement.

Retour général à une figuration (sensible à la biennale) à travers des manifestations qui témoignent d'une grande effervescence chez les jeunes artistes tentés comme ceux réunis par la Galerie La Roue (A. Hada, Moreno Pincas, Mi-

chelt Potier, V. Sperantsas) par une sorte de néo-expressionisme qui, toutefois, emprunte au pop-art ses techniques de découpage. Emprunt encore plus évident chez David Giles (Galerie Le Soleil dans la tête) qui décompose la surface de ses toiles en carrés, juxtaposant des images se référant au monde actuel et traitées en à-plats comme pour une affiche. Pétulance de la couleur pour donner un rythme plus vif, une sorte de joie sonore à ce monde mécanisé et si familier. Jean Hegy (Galerie Marbach) est un sculpteur d'origine hongroise. C'est sa première manifestation en France. Il aime les formes souplement lovées, jouant délicatement avec la lumière, et dont les rythmes ont des douceurs de paysage.

La Galerie de Seine tente un regroupement d'artistes cubains. Ils sont quatorze : du célèbre Wifredo Lam à des

jeunes comme Cardenas, Pelton, Joaquin Ferrer. Mais les organisateurs ont eu l'idée excellente de les réunir autour de deux « précurseurs » : le cubiste Amelia Pelaez et l'abstrait Acosta Léon. Avant eux, c'est Victor Manuel (1897-1969) qui apporte à Cuba les conquêtes plastiques de l'expressionnisme et du symbolisme européen.

Groupement d'artistes japonais à la Galerie Lambert (dans l'Île Saint-Louis). Il s'agit là d'artistes contemporains représentatifs des tendances de l'art moderne dans ce pays.

Pour ceux qui n'ont pas encore regagné la capitale, notons quelques grandes manifestations de caractère international : Enrico Baj au Palais Grassi de Venise. On le sait, Baj est aujourd'hui l'un des artistes italiens les plus en vue. Il pratique une

sorte de figuration humoristique, narquoise, usant du collage, et prolongeant, non sans malice, le dadaïsme et le pop-art dans des images pimpantes, drolatiques.

A Genève, au Petit Palais, une belle rétrospective Steinlen, et au musée des Beaux-Arts (Cabinet des Estampes), une très remarquable exposition de l'œuvre graphique de Félix Vallotton, l'un des artistes les plus curieux du XIX<sup>e</sup> siècle, et qui, dans son réalisme scrupuleux, annonce bien des tentatives actuelles que l'on regroupe sous l'étiquette « hyperréalisme ». L'œuvre graphique de Vallotton (bois, en particulier) est d'un style dépouillé, de mise en page très audacieuse, qui donne à des aspects d'une réalité quelconque, une allure mystérieuse et parfois inquiétante.

J.-J. LEVEQUE.

LE FIGARO  
14, r. Point des Champs-Elysées-8e

25 Sept. 1971

## LES ARTS

AU PARC FLORAL DE VINCENNES.

### La VII<sup>e</sup> Biennale de Paris : un spectacle "à vivre"

INAUGURÉE officiellement le matin par M. Duhamel, ministre des Affaires culturelles, la VII<sup>e</sup> Biennale de Paris (1) s'est ouverte hier après-midi au public du vernissage dans une atmosphère de caraval.

Personnalités, conservateurs de musées, critiques, directeurs de galerie, artistes du monde entier, vrais ou faux hippies, formant une foule bigarrée, déambulaient dans une atmosphère très décontractée à l'intérieur de la « Cartoucherie » habitée pour l'occasion d'un air tout autrement « explosif ».

Se plongeant tour à tour dans l'une ou l'autre section, celle de « l'art conceptuel » ou de « l'hyperréalisme », le public passait et repassait pour retrouver éton-

né, perplexe, blasé ou encore inquiet la partie peut-être la plus discutée par les puristes de l'art : les « interventions ».

Les avis variaient au gré des spectateurs. On entendait :

— C'est très excitant parce que très simple. On se pose des tas de questions.

En revanche il y avait cette réflexion d'une dame d'un cer-

tain âge à son mari : « Ce n'est pas un peintre. Mais alors tu y comprends quelque chose ? » Et le mari de rétorquer : « Si tu n'es pas adepte ce n'est pas possible. Aussi on ne te demande pas de comprendre, tu dois comprendre. »

Il suffit de se promener à travers la section des « envois » pour se rendre compte que le problème de la « communication à distance dans l'art » se trouve maintenant résolu par l'utilisation de la poste. D'objet simple, utilitaire, le télégramme, la carte postale chargés d'une phrase, d'un mot, d'un zéro répété à l'infini ou d'un signe placés ici, ensemble, sortis de l'oubli, prennent une valeur de symbole.

La Biennale d'aujourd'hui ce n'est plus seulement de l'art se réclamant de la peinture ou de la sculpture ou de toute autre technique. C'est avant tout l'expression même de la jeunesse, colorée, excessive, gaie ou triste. De celle qui vous distribue dans le parc à l'entrée de l'air frais sous sachets en plastique, ou de celle qui parodie la mort. La Biennale, en un mot, il faut surtout ne pas chercher à l'expliquer. Il faut y venir et la « vivre » à la manière d'un spectacle, un spectacle important puisqu'il prépare l'avenir. Les moins de trente-cinq formeront l'art mûr de demain. Une petite proportion constituera les élus des années à venir.

Sabine Marchand.

(1) Parc Floral de Vincennes. Entrée à la « Cartoucherie ». Jusqu'au 1er novembre de 13 h. à 23 h. tous les jours, sauf lundi et mardi de 13 h. à 20 h. Entrée 5 F.